

Dossier de presse



Le Musée Guggenheim Bilbao présente le 12 mai 2017

**Paris, fin de siècle: Signac, Redon,  
Toulouse-Lautrec et leurs contemporains**

## *Paris, fin de siècle*

### *Signac, Redon, Toulouse-Lautrec et leurs contemporains*

- Dates : du 12 mai au 17 septembre 2017
  - Commissaire : Vivien Greene, Fondation Solomon R. Guggenheim
- 
- **Une occasion exceptionnelle de contempler un éventail d'œuvres de l'avant-garde française de la fin du XIXe siècle appartenant à des fonds européens privés.**
  - **L'exposition se penche sur les innovations radicales des néo-impressionnistes, des symbolistes et des Nabis, ainsi que sur la renaissance de l'estampe dans les années 1890. Les artistes représentés, tels Signac, Redon, Bonnard et Toulouse-Lautrec, créent des compositions soigneusement élaborées qui, dans leur forme et leur exécution, sont antinaturalistes.**
  - **Les pièces de l'exposition reflètent une situation politiquement et socialement agitée, à laquelle elles répondent par la vision utopique de brillants paysages intérieurs et côtiers, des images introspectives et fantastiques et des portraits sans concession de la vie sociale.**

Le Musée Guggenheim Bilbao présente *Paris, fin de siècle : Signac, Redon, Toulouse-Lautrec et leurs contemporains*, une exposition qui aborde la scène artistique parisienne à partir de l'étude des principales avant-gardes françaises de la fin du XIXe siècle, à savoir le néo-impressionnisme, le symbolisme et le mouvement nabi. *Paris, fin de siècle* réunit les principaux représentants de ces mouvements par le biais d'environ 125 pièces entre peintures à l'huile, pastels, dessins, gravures et estampes.

La fin de siècle, à Paris, a été une période de turbulences politiques et de transformations culturelles, au cours de laquelle la longue crise économique et les problèmes sociaux suscitent l'apparition de groupes de la gauche radicale, ainsi qu'une vague réactionnaire qui envahit la France tout le long des années 1890. En 1894, le président Sadi Carnot est assassiné par un anarchiste, tandis que l'affaire Dreyfus déchire la nation, à la suite de l'arbitraire mise en accusation pour trahison d'Alfred Dreyfus, un officier d'origine juive-alsacienne. Ces événements exacerbent les conflits sociaux et politiques existant en France entre bourgeoisie et bohème, conservateurs et radicaux, catholiques et anticléricaux, antirépublicains et anarchistes. Reflet d'une époque d'angoisse et de bouleversements, une grande variété de mouvements artistiques éclot. Ainsi, à la fin des années 1880, une nouvelle génération d'artistes s'épanouit entre néo-impressionnistes, symbolistes et Nabis. Leurs thèmes restent les mêmes que ceux de leurs prédécesseurs impressionnistes encore en activité : les paysages, l'urbanisme moderne et les activités de loisir. Mais les nouveaux venus abordent autrement le traitement de ces thèmes familiers en y ajoutant des visions introspectives et fantastiques, ainsi que des portraits sans concession de la vie sociale.

L'exposition est centrée sur ces avant-gardes, et en particulier sur quelques protagonistes de l'époque, tels Pierre Bonnard, Maurice Denis, Maximilien Luce, Odilon Redon, Paul Signac, Henri de Toulouse-Lautrec et Félix Vallotton. Avec ces artistes, l'ambition de capturer de façon spontanée un moment fugace de la vie contemporaine laisse place à des toiles soigneusement travaillées, antinaturalistes dans leurs formes et leur exécution, qui cherchent à provoquer des émotions, des sensations ou des changements psychiques chez le spectateur. Bien que leurs caractéristiques personnelles soient parfois contradictoires, ces artistes partagent l'ambition de créer un art à résonance universelle et un certain dialogue s'instaure occasionnellement entre les groupes. Dans une vision d'ensemble, cette époque agitée constitue un terreau fertile et complexe pour les théories esthétiques et philosophiques divergentes, que nourrissent les événements turbulents annonciateurs d'un nouveau siècle.

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### **Salle 305 : Néo-impresionnisme**

Le néo-impresionnisme entre en scène en tant que tel dans l'une des salles de la huitième (et dernière) exposition impressionniste de Paris, en 1886, organisée par Seurat. Cette même année, Félix Fénéon, critique d'art et paladin de ce groupe, forge le terme "néo-impresionnisme" dans un article. À la mort de Seurat, encore jeune, Paul Signac prend sa relève comme chef de file et théoricien du mouvement. Aux principaux néo-impresionnistes —Henri-Edmond Cross, Maximilien Luce, Seurat et Signac— se joint Camille Pissarro, préalablement impressionniste, de même que d'autres artistes ayant les mêmes préoccupations en provenance de pays proches, comme le peintre belge Théo van Rysselberghe. Ces peintres d'avant-garde ont recours aux théories scientifiques sur la couleur et la perception pour créer des effets optiques dans des œuvres divisionnistes, ou pointillistes, inspirées des nouvelles découvertes optiques et chromatiques des savants, comme par exemple le chimiste français Michel-Eugène Chevreuil dans son ouvrage *De la loi du contraste simultané des couleurs et de l'assortiment des objets colorés* (1839), ou le physicien américain Ogden Rood, auteur de *Modern Chromatics* (1879).

Cette approche moderne et révolutionnaire de la peinture se caractérise par la juxtaposition de points de couleurs complémentaires par touches individuelles afin que l'œil du spectateur recrée l'effet visuel d'une couleur intense et unique. Avec leur façon de disposer les couleurs complémentaires et l'usage de formes floues, les néo-impresionnistes produisent des compositions unifiées. Ainsi, la représentation de l'impact de la lumière sur la couleur à travers sa réflexion sur l'eau, filtrée à travers les conditions atmosphériques, ou propagée à travers un champ, est chez eux une préoccupation constante. Les tendances gauchisantes de la plupart d'entre eux sont perceptibles, par exemple, dans les représentations de la classe ouvrière par Pissarro ou Luce. Les images idéalisées du socialisme anarchiste sont également présentes dans les représentations utopiques que les néo-impresionnistes aiment à illustrer dans leurs œuvres, dans lesquelles se fondent le contenu idéologique et la théorie technique. Cependant, les néo-impresionnistes ne sont pas guidés par des objectifs explicitement politiques et dans leurs éblouissantes représentations de villes, banlieues, côtes ou champs, la recherche formelle d'une harmonie est tout à fait évidente.

## Salle 306 : Le symbolisme

Le symbolisme fait son apparition d'abord comme mouvement littéraire dans les années 1880. Son ambition est résumée en 1886 dans le "Manifeste symboliste" que publie le poète Jean Moréas dans *Le Figaro*. Toutefois, les philosophies idéalistes et les qualités formelles du langage ne tardent pas à s'infiltrer dans le champ des arts visuels. Le terme "Symbolisme" est appliqué à tout un groupe d'artistes qui partagent les mêmes objectifs antinaturalistes. Parfois, les œuvres néo-impressionnistes ou nabis sont identifiées comme symbolistes en raison de leurs formes singulières et de leurs thèmes allusifs, comme celles de Maurice Denis, qui a recours à la thématique religieuse et à l'allégorie, aux lignes sinueuses et aux tons plats, avec lesquels il recouvre entièrement les surfaces dessinées. Les artistes associés au symbolisme ne se définissent pas tous ainsi. Une des figures les plus importantes de cette mouvance est celle d'Odilon Redon, dont les effrayantes compositions sont peuplées de têtes flottantes et incorporelles, d'insidieuses araignées, de scènes détachées de la réalité à la signification énigmatique et attrapées dans le silence ; autant de caractéristiques étroitement associées à ce mouvement.

La plupart des artistes rattachés au symbolisme sont rétifs au matérialisme et ont perdu leur foi dans la science, qui a échoué dans sa tentative de remédier aux maux de la société moderne. À sa place, le spiritualisme et les états mentaux altérés commencent à gagner du terrain avec l'attrait pour les images évocatrices et oniriques. Dans ces œuvres s'infiltrer un langage décoratif inspiré des formes organiques et des arabesques de l'Art Nouveau.

Puisant dans le récit légendaire, la thématique religieuse et l'univers macabre des cauchemars, l'art symboliste abandonne le factuel pour le fantastique, le monde extérieur pour le drame des paysages psychologiques, le matériel pour le spirituel, et le concret pour l'éthéré. Le symbolisme est étroitement lié au récit, mais cherche à explorer les sensations abstraites et, au travers d'images subjectives, à transmettre une expérience universelle. Ces élans répondent au désir suscité par le côté sombre de la société moderne : la quête du transcendantal.

## Salle 307 : Les Nabis et la culture de l'estampe dans les années 1890

La technique de l'estampe, tant la lithographie que la gravure sur bois, renaît en France à la suite de l'exposition d'estampes japonaises à l'École des Beaux-arts en 1890. Les responsables de cette renaissance sont les nabis, ainsi que Toulouse-Lautrec. Les nabis (mot tiré de l'hébreu "prophète") forment une fraternité qui partage plusieurs traits. Leur art est influencé par les aplats de couleurs pures cernés de noir et les motifs simplifiés du synthétisme cher à Gauguin, de même que par les cadrages audacieux et les compositions bidimensionnelles des estampes japonaises. Renonçant à la peinture de chevalet, l'œuvre des Nabis se déploie dans des médiums comme l'estampe, l'affiche et l'illustration de journaux comme *La Revue blanche* de Thadée Natanson.

Les artistes se sentent attirés par la liberté qu'offre la technique de l'estampe qui, considérée comme un art "populaire", s'affranchit des règles académiques en vigueur dans la peinture. Dans les années 1890, ils expérimentent avec les possibilités qu'offre le dur contraste des estampes sur bois, comme l'usage ingénieux du noir et du blanc par Félix Vallotton dans ses commentaires satiriques sur la société

parisienne. D'autres Nabis, comme Pierre Bonnard et Édouard Vuillard, sont fascinés par la lithographie en couleur, et testent les limites de cette technique d'innombrables manières, y compris en introduisant des manipulations au cours du procès avec l'aide du maître-graveur Auguste Clot.

Ces artistes sont les auteurs de nombreuses affiches et de portfolios dont passent commande les marchands d'art, dont le galeriste Ambroise Vollard. Toulouse-Lautrec explore avec énergie l'art de l'affiche en recherchant la représentation incisive, peut-être réductrice, de la réalité urbaine. Ces créations de grand format, attrayantes et brillantes, sont des annonces éphémères qui sont apposées dans les rues de Paris. Les passants, consommateurs potentiels, ne peuvent éviter d'être séduits par les portraits caricaturesques de la vie bohème qu'ils annoncent : les cafés concerts de Montmartre ou les vedettes, comme la Goulue et Jane Avril. Cette vie pleine d'animation, souvent peu conventionnelle, que célèbrent estampes et affiches, finit par définir le Paris de cette fin de siècle.

## DIDAKTIKA DE L'EXPOSITION

Le projet Didaktika offre aux visiteurs la possibilité d'approfondir les thèses des expositions par le biais d'espaces pédagogiques et d'activités spéciales.

### Espace didactique

Cet espace didactique propose un regard sur le turbulent contexte sociopolitique et culturel qui caractérise les dernières années du XIXe siècle à Paris, alors que la presse joue un rôle-clé dans la diffusion de l'information et le développement de l'opinion publique. Ainsi, la documentation disposée dans l'espace didactique est présentée sous forme de titres dans une sorte de chronique des tendances et des grands moments de l'époque, comme les affrontements politiques, l'angoisse qui monte face à l'instabilité des classes sociales, la popularité croissante des cabarets et les derniers développements scientifiques, qui constituent la toile de fond des tendances créatives et intellectuelles.

L'espace est complété par une activité interactive à partir d'une carte du Paris de la fin du siècle, qui permet au visiteur de découvrir les principaux lieux de la ville et quelques-uns des événements et des œuvres les plus importantes.

### Activités

- Conversation entre Vivien Greene et Cornelia Homburg (10 mai).  
Conversation entre Vivien Greene, commissaire de l'exposition et Cornelia Homburg, conservatrice de l'Art Gallery de l'Université de Washington et experte en art français de la fin du XIXe, sur l'art et les artistes du Paris de la fin de siècle.
- Projections de cinéma classique avec musique en direct (27 mai et 3 juin)  
Au cours de ces séances seront projetés plusieurs premiers tournages cinématographiques des frères Lumière et de Georges Méliès, mis en musique en direct par, entre autres DJ, Esteban Lahoz aux platines. Cycle produit avec Vinyl Lovers Films.
- Cours *Découvrez les mélodies françaises de la fin du siècle* (16, 23 et 30 mai et 20 juin –  
Activité réservée aux Amis du Musée).

Cours organisé en collaboration avec la Philharmonie de Bilbao, avec la professeure Teresa Merino Guereñu. Le cours comprend six séances et inclut une visite de l'exposition ainsi qu'une invitation à une soirée musicale du programme de la Philharmonie.

### **Réflexions partagées**

Ces visites réalisées sous la houlette de professionnels du Musée permettent au public de découvrir les secrets du montage et d'autres curiosités de l'exposition.

- Vision des conservateurs : avec Manuel Cirauqui, curateur (24 mai)
- Concepts-clés : avec Marta Arzak, sous-directrice Éducation et Interprétation (31 mai)

Programme parrainé par Fundación Vizcaína Aguirre.

### **Visites express**

Les visites express, gratuites, ont pour but de faciliter la transmission de contenus artistiques de façon concrète et dynamique.

### **Image de couverture :**

Henri de Toulouse-Lautrec  
*Jane Avril*, 1899  
Lithographie en couleur  
55,5 x 37,9 cm  
Collection particulière

### **RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS EN FRANCE : FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS**

Philippe Fouchard-Filippi  
Tel : +33 1 53 28 87 53 / +33 6 60 21 11 94  
phff@fouchardfilippi.com

### **+ D'information :**

Musée Guggenheim Bilbao  
Département Communication et Marketing  
Tél: +34 944359008  
[media@guggenheim-bilbao.eus](mailto:media@guggenheim-bilbao.eus)  
[www.guggenheim-bilbao.eus](http://www.guggenheim-bilbao.eus)

Toute l'information sur le Musée Guggenheim Bilbao à votre disposition sur [www.guggenheim-bilbao.eus](http://www.guggenheim-bilbao.eus) (espace Presse).

Images pour la presse  
*Paris, fin de siècle*  
*Signac, Redon, Toulouse-Lautrec et leurs contemporains*  
Guggenheim Bilbao Museoa

**Service d'images de presse en ligne**

Dans l'espace Presse du site du Musée (prensa.guggenheim-bilbao.es), vous pouvez vous inscrire pour télécharger des images et des vidéos haute résolution tant des expositions que du bâtiment. Si vous ne disposez pas encore d'un compte, vous pouvez vous inscrire et télécharger le matériel nécessaire. Si vous êtes déjà usager du site, saisissez votre identifiant et votre code pour accéder directement au téléchargement d'images.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service Presse du Musée Guggenheim Bilbao en appelant le +34 944 35 90 08 ou en envoyant un courriel à [media@guggenheim-bilbao.eus](mailto:media@guggenheim-bilbao.eus).

**Pierre Bonnard**

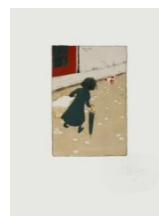
*La petite blanchisseuse*, 1896

Lithographie en couleur

29,3 x 19,6 cm

Collection particulière

© Pierre Bonnard, VEGAP, Bilbao, 2017



**Henri-Edmond Cross**

*La Promenade ou Les cyprès*, 1897

Lithographie en couleur

Image : 28,3 x 41 cm

Feuille : 43 x 56,8 cm

Collection particulière



**Maurice Denis**

*Avril (Les anémones)*, 1891

Huile sur toile

65 x 78 cm

Collection particulière

© Maurice Denis, VEGAP, Bilbao, 2017



**Camille Pissarro**

*La Briqueterie Delafolie à Éragny*, 1886-88

Huile sur toile

58 x 72 cm

Collection particulière



**Achille Laugé**

*L'arbre en fleur*, 1893

Huile sur toile

59,4 x 49,2 cm

Collection particulière

© Achille Laugé, VEGAP, Bilbao, 2017



**Maximilien Luce**

*Vue de Londres (Cannon Street)*, 1893

Huile sur toile

65 x 81 cm

Collection particulière

© Maximilien Luce, VEGAP, Bilbao, 2017



**Paul Signac**

*Saint-Tropez, Fontaine des Lices*, 1895

Huile sur toile

65 x 81 cm

Collection particulière



**Théophile-Alexandre Steinlen**

*La très illustre Compagnie du Chat Noir*, 1896

Lithographie

62 x 39,5 cm

Collection particulière



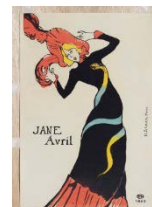
**Henri de Toulouse-Lautrec**

*Jane Avril*, 1899

Lithographie en couleur

55,5 x 37,9 cm

Collection particulière



**Paul Ranson**

*La jeune fille et la mort*, 1894

Graphite et fusain sur papier

55,2 x 33 cm

Collection particulière



**Odilon Redon**

*Pégase*, Ca. 1895–1900

Pastel sur papier

67,4 x 48,7 cm

Collection particulière





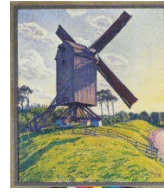
**Théo Van Ryssenbergh**

*Le Moulin du Kalf à Knokke* or *Moulin en Flandre*, 1894

Huile sur toile

80 x 70 cm

Collection particulière



**Félix Vallotton**

*L'étranger*, 1894

Xylographie sur papier

22,4 x 17,9 cm

Collection particulière



**Georges Seurat**

*Concierge*, 1884

Crayon Conté sur papier

32,3 x 24,5 cm,

Collection particulière



**Édouard Vuillard**

*Bécane*, 1894

Lithographie en couleur

80 x 60,5 cm

Collection particulière

©Édouard Vuillard, VEGAP, Bilbao, 2017

